

Les deux mondes...

Lorsque nos blessures,
nos manques, nos fragilités,
nous submergent,
Il est des moments de solitude
et de souffrance intérieure,
où le simple fait d'exister
distille une douleur close.

Les autres,
ceux de la vie ordinaire,
ceux de tous les jours,
s'en trouvent étonnamment étrangers,
de cette étrangeté radicale
qui serait celle d'un peuple de l'ailleurs.

Parce qu'ils ne savent pas...
Parce qu'ils ne se souviennent pas...
Parce qu'ils ont peur de leurs propres questions,
ou se sentent dans la difficile impasse de l'impuissance,
ils ne peuvent mesurer
qu'en nous, désir, volonté, réflexion et sourire,
n'ont plus d'avenir.

Rien ne sait briser la morne opacité fade,
et même la détresse de nos proches
ne nous concerne plus,
comme si nous étions déjà en partance.

Le seul vrai réconfort
est d'ailleurs de songer que tout de nous
pourrait cesser.

Un brouillard froid estompe formes et teintes,
évacuant tout attrait, tout intérêt, toute envie,
dont même l'évocation n'éveille plus rien.

On ne sait plus la langue des autres
et leurs mots sont faux, à côté, irréels,
vides ou exaspérants de conseils.
Les syllabes ont perdu leurs couleurs.
Regards et gestes tendres ne sont plus qu'agressions
qui soulignent l'aliénation de notre isolement.

Tout est inadapté, interprété,
recouvert de notre insondable mal-être.

Rien ne va.

Et tout ce qui arrive
n'est que confirmation de notre errance coupable.

Quoi que fassent ceux que nous croisons,
Ils contribuent à notre nuit.

Autre monde...

Rien n'est commun entre ceux qui réussissent à agir, à réagir,
et ceux qui n'ont plus d'autre réalité que de subir.

Le rythme de la vie maintient l'apparence :
C'est dedans que tout est en bouillie.

Il n'y a plus d'axe, de direction, d'émotion.

Aucune pensée n'échappe au magma destructeur.

Qui peut comprendre ?

Qui peut savoir les liens qui paralysent,
l'impitoyable monotonie qui décourage,
les déceptions qui concentrent l'amertume
et se nourrissent méthodiquement de notre énergie ?

Qui peut savoir,

l'inextricable faisceau de nos limites
de nos rêves,
et de nos innocences bafouées comme autant d'illusions ?

Qui s'est vêtu de notre hérédité,

de notre enfance, de nos croyances,
de nos schémas de pensée,
si conditionnés
qu'ils contribuent à notre enfermement ?

Qui peut comprendre ?

Autre monde...

Qui crée lui-même son délaissement,
tant par la contagion des négativités,
que par l'effrayante béance des attentes
qui happe tous les faux airs d'amour,
sans discerner, respecter,
estimer l'autre en tant que personne.

Qui peut comprendre ?

Et ne pas juger la singularité du comportement...

Notre souffrance,
comme notre chemin,
est unique !
Ce n'est que par approximation,
souvenir humble,
absence de jugement et de prétention,
qu'il peut y avoir compassion...
Et c'est cette compassion
qui seule
peut parfois permettre
qu'entre les deux mondes de l'ombre et de la lumière
émerge du communicable...

Quand tout ne semble qu'échec et gâchis irréversibles
au point de vomir sa vie,
on peut tenter d'abandonner, délibérément, brusquement...
On peut flirter avec divers dangers, dans la réassurance secrète
de prendre les moyens d'en finir à long terme...
On peut faire diversion et fuir sans cesse dans la répétition et le déni...
On peut alterner mirages trompeurs
et déconvenues d'autant plus cinglantes qu'elles s'additionnent...

Une porte existe pourtant,
mais qui doit se révéler d'elle-même
comme une lumière nouvelle, une voie inexplorée :
C'est celle de la métamorphose,
celle où on ne tient plus suffisamment à soi
pour vouloir garder ses idées et son fonctionnement propre.

Quand on arrête alors de désirer pour soi,
d'aimer pour soi,
d'amasser pour soi,
et de s'obnubiler sur sa souffrance,
une dimension nouvelle et déroutante émerge,
où on découvre qu'aucune joie
ne peut se construire et vivifier,
que si elle accompagne une capacité
à se décentrer de soi.

Il faut avoir atteint à ce point
où rien n'a plus d'importance
et surtout pas nos tristesses et nos rancœurs
pour accéder à cette dilatation de l'âme
qui permet l'espace du don libérant,
sans retour, sans attente, sans condition.

Quand on découvre
que dans toutes les mythologies,
les dragons gardent des trésors,
on peut accepter de quitter ses schémas anciens,
et de naître au nouveau si proche,
nos blessures devenant le lieu de notre rédemption.
Alors nous pouvons laisser la compassion reçue,
s'écouler comme un baume
sur ceux dont nous cherchons à nous venger.

S'ouvrir...
S'ouvrir à d'autres espaces,

à d'autres rythmes, à d'autres habitudes...
S'ouvrir à l'autre, simplement,
en le prenant davantage en compte que soi-même...
S'ouvrir au dépassement de soi,
pour rien d'autre que l'estime et la dignité qu'il procure,
ajustant le regard et les sentiments.

Alors s'ouvre la marche authentique
tout autant vers nous-même, que vers l'autre,
indissociablement...

Novembre 2007